

DE LA VERTU DANS UNE PERSPECTIVE
CONCEPTUELLE ET HISTORIQUE /
AN OVERVIEW OF VIRTUE FROM CONCEPTUAL
AND HISTORICAL PERSPECTIVES

[Ecaterina FOGHEL](#)

doctorante

(Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălți)

kateafoghel@gmail.com

Abstract

Starting from the premise that any human activity is to be anchored in a definite ethical framework, in which virtue is always among the defining concepts, the present article aims to follow at what point various virtue theories developed by scholars belonging to different epochs and areas of study, are ideologically close. The analysis of diverse virtue definitions, classifications and concrete examples become well-known from Aristotle to Alasdair MacIntyre, should discern certain general principles of moral rectitude and means of life goals achievement. The tradition of the Aristotelian ethics and of the Christian moral doctrine, the utilitarian approach of B. Franklin and the virtue of practices developed by MacIntyre, do not exhaustively treat the concept of virtue, that is susceptible to get new traits and avatars in the context of the modern cyberworld.

Keywords: *virtue, virtue education, virtue ethics, concept, moral philosophy, internal goods*

Rezumat

Pornind de la premisa că orice activitate umană se ancorează într-un anumit cadru etic, printre conceptele definitorii ale căruia se găsește virtutea, în prezentul articol ne propunem să urmărim în ce măsură diversele concepții asupra virtuții, dezvoltate de gânditori din diferite epoci și domenii, sunt compatibile. Analiza diverselor teorii, definiții, clasificări, precum și a unor exemple concrete de virtute, bine cunoscute de la Aristotel până la Alasdair MacIntyre, contribuie la discernerea unor principii generale de rectitudine morală și a unor mijloace de atingere a scopurilor vitale. Tradiția eticii aristotelice și a doctrinei morale creștine, abordarea utilitaristă a lui Benjamin Franklin și ideea practicilor virtuții, dezvoltată de Alasdair MacIntyre, nu tratează exhaustiv conceptul de virtute, acesta fiind susceptibil de a căpăta însușiri și avataruri noi în contextul lumii contemporane informatizate.

Cuvinte-cheie: *virtute, concept, educarea virtuții, etica virtuții, filozofie morală, bunuri interne*

L'instruction, l'éducation et l'édification des idéaux et des valeurs des jeunes, aussi bien que de ceux de la société en général, sont inconcevables au-delà d'un cadre éthique adéquat et équitable. La garantie de la qualité et de la durabilité des résultats des efforts de développement et de perfectionnement intellectuel et praxiologique a ses origines dans un système de normes morales qui sont censées régler toute action

humaine, y compris dans le cadre de l'activité cognitive. Le côté éthique intrinsèque au processus de formation et de développement continu de la personnalité humaine n'est pas à négliger ou à déprécier.

Les notions de *bien* et de *vrai* (qui, dans les langues du monde, sont nommées par de différentes unités lexicales qui suscitent un intérêt à part dans la recherche scientifique) sont parmi les critères principaux de validation des résultats de la cognition. Or, il est généralement reconnu le fait que le bien s'acquiert par la pratique des vertus (Gavrilescu, 2011, p. 321) et que la vérité est la première des vertus des systèmes de la pensée (Sandel, 1996, p. 123). De cette façon, il est tout à fait justifié de ré-introduire le concept de vertu à l'avant-scène des débats autour des avatars du présent et de l'avenir dans le domaine de l'éducation.

La tradition de l'éthique de la vertu est extrêmement riche et pluraliste. Chez les philosophes de l'antiquité, dans la culture chrétienne et, ultérieurement, tour à tour dans les conceptions éthiques des époques suivantes, la vertu est presque toujours présente, soit en tant que condition du bonheur absolu ou *eudaimonia* – chez Aristote, en tant que nourriture pour l'âme lui permettant de gagner le salut éternel – dans le Cathéchisme Orthodoxe, qualité utile nécessaire pour la réalisation des objectifs de la vie pratique – pour B. Franklin (Şaptefraţi, 2009, p. 17), ou bien en tant que qualité permettant à un individu de réaliser son rôle social – telle qu'on la trouve dans les travaux du philosophe américain contemporain Alasdair MacIntyre (Gavrilescu, 2011, p. 321).

La signification de base de l'unité lexicale *vertu* qui se trouve dans les dictionnaires explicatifs, est celle de trait dominant de caractère, qui rend l'individu humain meilleur du point de vue moral, intellectuel ou dans un autre type spécifique d'activité; caractéristique morale positive de l'homme, la force morale de suivre constamment l'idéal éthique. On entend aussi par *vertu* l'intégrité morale, mais aussi la puissance, la force, la vigueur.

Au début, l'unité *vertu*, provenant du latin *vir* était utilisée pour désigner des individus humains du sexe masculin, en indiquant exclusivement leurs qualités viriles, telles que la force, l'énergie et le courage. Graduellement le champs sémantique du terme s'élargit et Platon l'utilise déjà comme *tendance de l'homme vers la perfection et vers l'excellence morale*. C'est toujours lui qui mentionne le fait que l'homme vertueux tend à assimiler les bonnes choses, car la vertu n'est pas autre chose que le bien (Şaptefraţi, 2009, p. 15).

Aristote est celui qui réalise la connexion vertu-raison, en parlant du rôle de la raison et de la volonté dans la vie morale, et en délimitant de cette façon les vertus *dianoétiques*, ou vertus intellectuelles, et les vertus *éthiques* ou celles du caractère (*idem*, p. 16). Dans son ouvrage *Éthique à Nicomaque*, Aristote précise que les vertus éthiques se matérialisent dans la sagesse, l'intelligence et la prudence (Aristote, 2014, p. 41). Elles sont le résultat de

l'expérience cognitive et se trouvent à la base de la connaissance du type scientifique des lois de l'univers. La prudence en tant que penchant ou aptitude grâce à laquelle on parvient à agir correctement, à analyser les objectifs et à choisir les moyens de réalisation des objectifs qu'on se propose, résulte nécessairement de l'expérience de vie. Le philosophe insiste aussi sur le fait que la vertu intellectuelle dépend en grande partie de l'éducation, l'instruction qu'on reçoit, tant à l'étape de la production de celle-ci, que plus tard aussi lors de son développement et extension.

La vertu morale, selon Aristote, est plutôt le résultat de l'habitude, de l'usage - aucune vertu morale ne pré-existe naturellement en nous, mais la nature nous a doués de la capacité d'assimiler, à la maturité, ces vertus par habitude (*idem*, p. 42). Parlant de la vertu morale, Aristote n'opère pas avec des termes catégoriques, il ne blâme ni le plaisir, ni la souffrance, mais affirme que le vrai mérite est d'être tempéré et modéré. Respectivement une éducation correcte suppose la formation du bon sens, de la tempérance générale qui permet d'éviter l'insuffisance ainsi que l'excès, en trouvant la « juste mesure » qui n'équivaut en aucun cas à la médiocrité, mais, par contre, est l'état de perfection et d'équilibre des choses, quand on ne doit rien ajouter ni soustraire. La peur, l'audace, la colère, la pitié et, en général, tout sentiment qui résulte du plaisir ou de la souffrance, peut être et, le plus souvent, est un dérivé de la vertu, quand il apparaît au moment opportun chez les personnes pour des raisons motivées ou d'une manière convenable (*idem*, p. 49). Par conséquent, la vertu « aristotélicienne » est une sorte de penchant naturel qui entraîne l'individu sur le chemin le plus correct vers le bonheur, le rendant modéré et prudent dans ses actions.

Dans la morale chrétienne la vertu est obligatoirement présente en tant qu'idéal spirituel, élément crucial d'une certaine censure comportementale qui tend à perfectionner les pensées et les actions de l'homme. L'unité *vertu* comme telle est très rarement utilisée dans le texte de la Sainte Écriture. On y atteste plutôt des unités du même champ sémantique, telles que *droiture*, *sainteté*, *bonne action* (Învățătura..., 2006, p. 215) qui ne sont que les hyponymes conceptuels de la *vertu*. Celle-ci les englobent tous en tant que variations situationnelles. La vertu chrétienne est définie comme habitude ou stabilité d'accomplissement, avec le soutien de la grâce divine, de la loi morale (tout d'abord le code des règles du Décalogue). La vertu chrétienne est la fermeté et la permanence sur la voie du bien, dans l'accomplissement des bonnes actions et le triomphe continu sur le mal (*idem*, p. 215).

Conformément aux enseignements chrétiens, les vertus se classifient en : vertus théologiques (religieuses) et vertus morales (cardinales) (*idem*, p. 216). Les vertus théologiques - la foi, l'espérance et la charité - contribuent à garder le lien étroit entre l'âme du chrétien et Dieu; elles réglementent la vie religieuse des chrétiens. L'assimilation et l'application de ces trois vertus

sont parmi les devoirs de l'homme croyant (*idem*, p. 237). De l'autre côté, les vertus morales ou cardinales, parmi lesquelles on compte la sagesse, la justice, la prudence, le courage etc., sont celles qui déterminent la vie du chrétien par rapport à soi-même et à ses confrères. Ces vertus poursuivent la moralisation des coutumes et des relations qui lient les gens. Dans le cathéchisme orthodoxe on postule que les vertus cardinales ou morales peuvent être acquises naturellement, en entraînant des forces que tout homme possède, ce qui veut dire que ces vertus sont cultivables et peuvent être élevées. Les vertus théologiques, par contre, sont « surnaturelles », donc insufflées par Dieu à la création. Les vertus chrétiennes se matérialisent dans de bonnes actions (*idem*, p. 218). Ainsi, le caractère impératif de la vertu chrétienne est fermement exprimé.

Parallèlement à la philosophie et à la théologie, l'éthique de la vertu s'impose également dans les discours politiques. Le père fondateur des États Unis, Benjamin Franklin, illustre penseur, principalement autodidacte, accorde à la vertu un rôle essentiel dans la réalisation du potentiel personnel et dans l'obtention du succès. Franklin concevait les vertus comme des qualités utiles, nécessaires pour la réalisation des objectifs de la vie pratique (Şaptefraţi, 2009, p. 17). Il a élaboré une liste de 13 vertus, la pratique constante desquelles a constitué pour lui un véritable système d'auto-développement personnel. Cette liste comprend la tempérance, le calme, l'ordre, la résolution, l'économie, le travail, la sincérité, la justice, la modération, la propreté, la tranquillité, la chasteté et l'humilité (Франклин/Franklin, 2016, p. 85).

Franklin a adopté une position respectueuse, mais, en même temps, critique par rapport aux travaux des philosophes de l'antiquité et les prédications de l'église. Il s'est tracé un projet propre dans l'obtention de la perfection morale. Étant une personne pragmatique aux convictions utilitaristes, Franklin n'esquisse pas d'idéaux utopiques. Il constate, sur son propre exemple, que nos penchants sont souvent plus forts que la raison, ce qui peut nous empêcher de rester constamment fidèles aux vertus (*idem*, p. 84). Le projet ambitieux de perfection morale, conçu par Franklin, consiste dans l'assimilation de toutes les 13 vertus qu'il a sélectionnées comme essentielles. Étant donné le fait que la cultivation de toutes les 13 vertus à la fois est compliquée, l'ingénieux penseur a mis au point un emploi de temps bien organisé qui prescrivait la cultivation et le perfectionnement des vertus l'une après l'autre. Sa méthodologie d'acquisition de chacune des 13 vertus mentionnées mérite toute notre attention.

Les vertus sur la formation desquelles insistait Franklin représentent des points de repère importants pour le respect d'une vie digne, équilibrée et correcte du point de vue éthique. Le concept de vertu, tel qu'on le trouve dans l'*Autobiographie* de B. Franklin, est situé entre un but naturel et un

exercice d'auto-perfectionnement. L'aspect de devoir, même si présent dans le frame circonscrit par les contextes dans lesquels la vertu apparaît dans ses réflexions, n'est pas dominant, Franklin s'appuyant sur la conscience et la tendance réflexive vers le bien qui nous caractérisent tous.

En analysant et en comparant diverses théories de la vertu, en particulier, celles développées par Aristote et Franklin, le philosophe américain contemporain Alasdair MacIntyre essaie à mettre en valeur le rôle que la vertu a dans la vie humaine, surtout comme moyen d'obtention de certains biens concrets, résultant de certaines pratiques.

Dans ses réflexions, MacIntyre déplace l'accent de la zone abstraite du concept de vertu à la zone des pratiques humaines concrètes, en tant que formes complexes et cohérentes d'activité de collaboration, socialement établies, par lesquelles certains biens sont créés par des efforts de réalisation des standards d'excellence, appropriés à chaque pratique (Macintyre, 1996, p. 166). On peut trouver ces pratiques dans les activités physiques et intellectuelles de l'individu humain : architecture, agriculture, peinture, sports etc. La finalité logique de toute activité est la production de biens. Selon MacIntyre, on doit délimiter les biens « internes » des biens « externes » dans une pratique quelconque.

La différence entre ces deux types de biens est illustrée par l'exemple d'un enfant à qui l'on apprend à jouer aux échecs. Au début, quand l'enfant n'a aucun goût pour ce jeu, on peut le motiver par des bonbons qu'on lui offre, s'il s'implique dans l'activité. Mais, petit à petit, l'enfant découvre les « biens » de ce jeu et il tient à gagner pas pour obtenir des bonbons, mais pour acquérir des aptitudes analytiques, une imagination stratégique et la capacité de concentration de son attention, qui forment les biens inérents de ce jeu, à la différence des bonbons (souvent aussi de l'argent ou d'autres avantages), associés, de façon contingente, à la pratique analysée (*idem*, p. 167).

Les biens externes peuvent être obtenus par des moyens alternatifs, qui ne sont pas nécessairement associés au jeu des échecs, tandis que les biens internes sont spécifiques et ne peuvent être obtenus autrement que par la pratique consciencieuse de ce jeu. Les biens externes appartiennent toujours à quelqu'un, sont donc possédés individuellement, ce qui les rend transforme inévitablement en objectifs de la compétition entre les gens (*idem*, p. 169). L'obtention des biens internes constitue un avantage pour tous les membres de la communauté qui participent à une certaine pratique. L'élaboration d'une nouvelle méthode d'évaluation des vaccins, par exemple, est un succès et un enrichissement pour l'entière communauté des immunologues et infectionnistes. Même s'ils résultent aussi d'une compétition pour exceller, les biens internes ne séparent pas des gagnants et des perdants.

Le rôle de la vertu dans toute cette théorie est fondamental, car conformément à la définition proposée par MacIntyre, la vertu est une

qualité humaine acquise, la possession et l'exercice de laquelle tend à nous assurer le pouvoir de l'obtention des biens internes des pratiques dans lesquelles nous sommes impliqués (*idem*, p. 170). La vertu dans cette conception, n'est pas une garantie du succès absolu, mais elle est absolument nécessaire à l'acquisition et à la réalisation des biens essentiels, de ceux qui résultent de l'accomplissement des standards d'excellence, et qui constituent, en fait, en utilisant la terminologie de Bourdieu, « le capital symbolique » qu'on veut gagner par tous nos efforts.

Mettant en valeur la relation causale qui existe entre les vertus et les biens internes, MacIntyre mentionne aussi que la possession des vertus constitue toujours un obstacle sur la voie de l'ambition confortable de gagner en même temps de l'argent, de la gloire et du pouvoir en plus de l'excellence et des biens internes à certaines pratiques (*idem*, p. 176). La sincérité, la justice et le courage étant les trois vertus essentielles citées par le philosophe, constituent à la fois des standards d'excellence et des biens en soi. Cette triade de repères moraux rapproche la vision sur la vertu de MacIntyre à la tradition, et la fixe dans la série des théories qui affirment l'importance de l'éducation morale et le caractère cultivable des vertus.

Depuis un certain temps les nouvelles technologies et l'espace virtuel occupent une place de plus en plus importante dans l'évolution de notre société. Les relations inter-humaines, les activités cognitives et celles pratiques, les critères et les moyens d'évaluation des biens sont graduellement déplacés dans une réalité virtuelle, déterminée par des lois informatiques. Les technologies informationnelles sont largement appliquées dans le domaine de la politique, de la science et même dans les affaires de l'église aussi. Cette nouvelle réalité influence le système des valeurs, aussi bien que le spectre des émotions, des états affectifs et des réactions comportementales des hommes. Il est pertinent de se demander si le concept de vertu est soumis, lui aussi, à quelques métamorphoses dans ce contexte. Quels nouveaux traits pourrait-elle acquérir dans le contexte de la liberté totale d'expression et de la visibilité et transparence maximales? Est-ce que les listes de vertus rédigées par les philosophes, théologiens et politiciens de l'époque d'avant internet sont toujours d'actualité? Ces questions, ainsi que beaucoup d'autres, ouvrent de nouvelles directions et approches d'étude de l'éducation morale en général et de l'éthique de la vertu en particulier.

Références

- Aristote. (2014). *Éthique à Nicomaque*. (J. Tricot, trad.). Éditions les Échos du Maquis.
- Braga, M. Ethics – Sciences of Moral and Human Behavior. (2019). *Journal of Social Sciences*, 2 (1), 56–66.
- Gavrilescu, L. (2011). Decizia Etică: Dificultăți și provocări. *Anale Institutului de Istorie „G. Barițiu” din Cluj-Napoca. Series Humanistica*. T. IX, 317–322.

- Învățătură de credință creștină ortodoxă.* (2006). Editura Apologeticum.
- Macintyre, A. (1996). Dreptate și virtute. In *Teorii ale dreptății sociale*. A. Miroiu (ed.) (pp. 159-196). Editura Alternative.
- Paladi, A. (2011). De la concepția aristotelică a virtuții la principiul etic al precauției. *Analele Științifice ale USMF „N. Testemițanu”*, 2(12), 396-399.
- Sandel, M. (1996). Dreptatea și subiectul moral. In *Teorii ale dreptății sociale*. A. Miroiu (ed.) (pp. 123-158). Editura Alternative.
- Șaptefrați, S. (2009). Etica virtuții: tradiție și contemporaneitate. *Revista de filozofie, sociologie și științe politice*, 3(151), 15-20.
- Франклин, Б. (2016). *Моя автобиография. Совет молодому торговцу.* Издательство АСТ / Franklin, B. (2016). *Moă avtobiografiă. Sovet molodomu trgovcu.* Izdatel'stvo AST.